

234. Le choc. Les barbares et la justice

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 234. Le choc. Les barbares et la justice, 1996/09/16.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3577>

Texte de l'article

Transcription

N° 234, 16 septembre 1996 : « Le choc. Les barbares et la justice »

Ma grand-mère m'est très reconnaissante. Je lui ai appris une partie de l'alphabet français, grâce aux lettres TVA. Il faut dire que notre petite « radio locale » Ertégé m'aide beaucoup. Dès que je tourne le bouton on entend TVA par-ci, par-là. La vieille est très contente. Parce qu'elle m'a expliqué que sous l'ancien régime, on les entassait la nuit dans une salle pour leur faire annoncer le genre de phrase : « *Baba la ba kreba* » (les grosses cornes de la chèvre de Baba). Ça n'avait aucun sens puisque toutes les chèvres avaient été mangées par les « mille-chiens ». Mais elle m'a confié un jour que le mot « chèvre » les faisait rêver. Bon cette phrase, c'était pour apprendre la lettre B. Alors que dans TVA, il y en a 3. La vieille est enthousiaste. J'ai l'impression parfois qu'elle a rajeuni. Je lui expliquerai après ce qui se cache derrière notre TVA. Il ne faut pas désillusionner les personnes âgées. Les jeunes, eux, sont déjà fatigués.

Je l'ai laissée à sa TVA, pour aller m'encanailler. A mon entrée, je trouvais tous mes compagnons. La musique était assourdissante, mais personne ne bougeait. Apparemment tétanisés. Le seul qui ressemblait à un être humain, me dit « *Sassine, c'est la fête. Avale ce que tu veux. Tu sais ce que j'ai fait ce matin ? J'ai*

«coupé" mes filles. A présent, elles sont devenues femmes. De vraies femmes ?

Je n'écoutai pas le détail. L'exemple que la barbarie, animal de légende, survit encore même au niveau individuel.

A d'autres niveaux, l'inhumanité, la cruauté, la férocité qui opposent Hutu et Tutsi consternent et révoltent. Pourquoi cette sale guerre ? L'identité ? Le passé ? Mais les deux peuples possèdent tant de traits communs (tous les deux sont bantous, chrétiens, métis l'un de l'autre) qu'ils ont cherché durant des siècles en luttant contre leurs ennemis extérieurs, à s'unir pour former une même nation. Nul argument, par ailleurs, ne justifie à l'aube du 3^{ème} millénaire, le déclenchement d'un tel ouragan de haines et de dévastations.

Comment éteindre ce brasier, parmi tant d'autres ? Comment arrêter cette spirale de la vengeance qui déjà favorise dans les deux camps, l'émergence de forces encore plus extrémistes ? Pour y répondre, on peut se demander également si en gagnant en liberté, nous n'avons pas perdu en identité.

Les auteurs de délits très graves, d'atteinte à la sécurité, à la dignité de populations entières, les artisans d'une prévarication à grande échelle, demeurent le plus souvent hors d'atteinte de la justice. Si révoltant soit-il, ce fait tend à se multiplier. Au Liberia, en Ethiopie, en Sierra Leone... Qu'arrive t-il lorsque la justice n'est pas rendue ni la juste sanction prononcée ? Un pays, un peuple, des victimes y perdent la meilleure occasion de révéler toute la vérité, de faire qu'elle soit dite et que la pleine dignité des victimes soit reconnue. Une nation y perd aussi les traces de son histoire, de son identité, en conséquence les leçons que les générations futures pourraient en tirer. C'est qu'on n'en vient pas à une situation dégradée, sans que des causes profondes (absence de mobilisation démocratique, interventions extérieures) n'aient préparé le terrain. Même en France, le régime de Vichy n'est pas tombé du ciel.

L'impunité ôte à la justice sa force. En rappelant que le sujet répond de son acte, la justice fait de lui un être responsable et donc le rétablit dans sa dignité. Et lui ouvre ainsi la voie de l'aveu et du repentir, début de réparation envers les victimes. Bien des criminels se sont « couverts » sous le manteau de la notion d'obéissance. Dans cette logique une société court le risque de diminuer l'importance de la responsabilité individuelle, surtout lorsque les plus hautes autorités sont elles-mêmes protégées par l'impunité.

Quelle place attribuer, dans la hiérarchie des culpabilités, aux « politiques », aux organismes internationaux (comme l'OUA) aux militaires, aux policiers, aux fabricants d'armes et à leurs comparses, aux dictateurs, dans tous les conflits modernes en Afrique et en ex-Yougoslavie ? Quelle part de responsabilité portent ceux qui savaient et n'ont pas eu le courage de dire non ? L'impunité finit par être plus dommageable aux méchants que le châtement ?

Tout, cependant, n'est pas triste. Salif Keïta chantait le ventre de l'Afrique.

Africa ! Africa hé : Africa ho !

Mangé beaucoup

Dansé beaucoup

Il y a attiéké

Il y a Yassa

Africa ! Africa ! Africa hé !

On peut ne pas être d'accord. Il y a quelques temps, en effet, deux tribus du nord du Ghana, se sont massacrées à cause d'une pintade. Ça n'empêche qu'en Afrique : C'est bon

Il y a foutou

Il y a sauce feuille
Il y a rat, agouti
Il y a conserves empoisonnées
La faim n'a pas de goût, il est vrai

Mes compagnons sortaient un a un de leur coma éthylique. Le ciel était gris. Une belle pluie se préparait. Ali "*topette* » s'étonna :

- J'ai dix heures du matin, et c'est déjà le crépuscule, je ne comprends pas
- Moi je ne vois rien. Mes yeux ne sont pas encore en face de leurs orbites, dit « soldat maudit »
- Est-ce qu'il y a un match aujourd'hui ? demande le barman
- Moi je ne bouge pas. Nos stades sont pourris ou inachevés. L'Etat fout son argent en l'air en sport

Ça commençait à devenir « politique ». Je me levai pendant que Ali « Topette » se demandait encore.

Pour enlever une gueule de bois, il faut boire. Et quand tu bois, ta gueule de bois revient. Que faire ?

Quelqu'un racontait : Je ne comprends rien ! Vraiment rien. Tout le monde me disait : retourne au village, pour saluer ta mère et avoir sa bénédiction. J'ai fermé les yeux pour lui acheter 5 sacs de riz. Je fus salué comme un héros à mon arrivée. Le matin tous les villageois étaient au courant que j'avais apporté 5 sacs. La concession était pleine de monde. Mon oncle, un vieillard vicieux, se donna la responsabilité du partage. « *Ce sac c'est pour moi. Ce sac est pour ta mère. Ce 3è est pour le maître de nos enfants* ». Je comptais mentalement. Il restait 2 sacs pour tout le reste, soit près de 60 personnes. Il fallait voir le regard éthiopien de ces gens. J'ai demandé à ce qu'on suspende le partage jusqu'au lendemain. Ma mère est venue me voir la nuit. Pour me demander de repartir. D'après elle, le village était plein de sorciers. Elle m'a béni ensuite, et je me suis caché comme un voleur pour disparaître. Tout ça à cause de sacs de riez (sic : riz) et de l'amour maternel. Hé kélé !

Billet

UN CHAT M'A CONTÉ

L'opposition dort
Ça arrange le Péoupé
La nuit nettoie les poubelles
Ça arrange les maires
Les finances continuent à vérifier
Ça arrange les fonctionnaires morts
Mais rien ne dérange le Guinéen
Même pas le changement

RE-CREATION

J'avais une fleur
Qui avait peur
Peur de tout
Peur de grandir
Peur de mourir

*

Je devais voyager

Elle me dit
Ne me laisse pas seule
J'ai peur. Qui m'arrosera ?
*

Alors je la coupai
Et j'emportai.
A mon arrivée
Elle était...

Par Williams Sassine

Description & analyse

AnalysePorte le N° 233 du 9 septembre 1996, comme "l'alibi ou la Libye. le N° 234 a été attribué arbitrairement pour des motifs de classement.

Auteur de l'analyseDegon, Elisabeth

Contributeur(s)Degon, Elisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la ficheDegon, Elisabeth

Auteur(s) de la transcriptionDegon, Elisabeth

Informations générales

LangueFrançais

CoteLe Lynx, n° 234

Présentation

Date[1996/09/16](#)

GenreDocumentation - Presse

Mentions légales

- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits (pour les collections, les items et les fichiers)
- Fiche : Elisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 01/09/2022



Chronique Assassine

" LE CHOC. LES BARBARES ET LA JUSTICE "

M a grand mère m'est très reconnaissante. Je lui ai appris une partie de l'alphabet français, grâce aux trois lettres TVA. Il faut dire que notre petite "radio locale" Ertégé m'aide beaucoup. Dès que je tourne le bouton on entend TVA par-ci, par-là. La vieille est très contente. Parce qu'elle m'a expliqué que sous l'ancien régime, on les entassait la nuit dans une salle pour leur faire annoncer le genre de phrase : "Baba la ba kreba" (Les grosses cornes de la chèvre de Baba). Ça n'avait aucun sens, puisque que toutes les chèvres avaient été mangées par les "mille-chiens". Mais elle m'a confié un jour que le mot "chèvre" les faisait rêver. Bon, cette phrase, c'était pour apprendre la lettre B. Alors que dans TVA, il y en a 3. La vieille est enthousiaste. J'ai l'impression parfois qu'elle a rajeuni. Je lui expliquerai après ce qui se cache derrière notre TVA. Il ne faut pas décevoir les personnes âgées. Les jeunes, eux, sont déjà fatigués.

J'ai l'ai laissée à sa TVA, pour aller m'encanailier. A mon entrée, je trouvais tous mes compagnons. La musique était assourdissante, mais personne ne bougeait. Apparemment étonnés. Le seul qui ressemblait à un être humain, me dit "Sassine, c'est la fête. Avale ce que tu veux. Tu sais ce que j'ai fait ce matin ? J'ai

"coupé" mes filles. A présent, elles sont devenues femmes. De vraies femmes ?"

Je n'écoutai pas le détail. L'exemple que la barbarie, animal de légende, survit en-

dent la meilleure occasion de révéler toute la vérité, de faire qu'elle soit dite et que la pleine dignité des victimes soit reconnue. Une nation y perd aussi les traces de son histoire,

sabilité portent ceux qui savent et n'ont pas eu le courage de dire non ? L'impunité finit par être plus dommageable aux méchants que le châtiment ?

Tout, cependant, n'est pas triste. Salif Keita chantait le ventre de l'Afrique.

Africa! Africa hé: Africa ho!

Mangé beaucoup

Dansé beaucoup

Il y a attié

Il y a yassa

Africa! Africa! Africa hé!

On peut ne pas être d'accord.

Il y a quelque temps, en effet,

deux tribus du nord du Ghana,

se sont massacrées à cause

d'une pintade. Ça n'empêche

qu'en Afrique;

C'est bon

Il y a foutou

Il y a sauce feuille

Il y a rat, agouti

Il y a conserves empoison-

nées

La faim n'a pas de goût, il est

vrai.

Mes compagnons sortaient

un à un de leur coma éthy-

lique. Le ciel était gris. Une

belle pluie se préparait. Ali

"topette" s'étonna :

- J'ai dix heures du matin, et

c'est déjà le crépuscule. Je ne

comprends pas.

- Moi je ne vois rien. Mes

yeux ne sont pas encore en fa-

ce de leurs orbites, dit "soldat

maudit"

- Est-ce qu'il y a un match au-

jourd'hui ? demande le bar-

man

- Moi, je ne bouge pas. Nos



core même au niveau indivi-

duel.

A d'autres niveaux, l'inhu-

manité, la cruauté, la férocité

qui opposent Hutu et Tutsi

consternent et révoltent. Pour-

moi cette sale guerre ? L'iden-

té ? Le passé ? Mais les deux

peuples possèdent tant de

traits communs (tous les deux

sont bantous, chrétiens, mé-

rits) qu'ils ont cherché

durant des siècles en lut-

tant contre leurs ennemis ex-

térieurs, à s'unir pour former

une même nation. Nul argu-

ment, par ailleurs, ne justifie

l'aube du 3^e millénaire, le dé-

clenchement d'un tel ouragan

de haines et de dévastations.

Comment éteindre ce bras-

sier, parmi tant d'autres ?

Comment arrêter cette spirale

de la vengeance qui déjà favo-

rise dans les deux camps,

l'émergence de forces encore

plus extrémistes ? Pour y ré-

pondre, on peut se demander

également si en gagnant en li-

berté, nous n'avons pas perdu

en identité.

Les auteurs de délits très

graves, d'atteinte à la sécurité,

à la dignité de populations en-

tières, les artisans d'une pré-

varication à grande échelle,

demeurent le plus souvent

hors d'atteinte de la justice. Si

révoltant soit-il, ce fait tend à

se multiplier. Au Liberia, en

Ethiopie, en Sierra Leone...

qu'arrive-t-il lorsque la justice

n'est pas rendue, ni la juste

sanction prononcée ? Un pays,

un peuple, des victimes y per-

dent la meilleure occasion de révéler toute la vérité, de faire qu'elle soit dite et que la pleine dignité des victimes soit reconnue. Une nation y perd aussi les traces de son histoire,

sabilité portent ceux qui savent et n'ont pas eu le courage de dire non ? L'impunité finit par être plus dommageable aux méchants que le châtiment ?

Tout, cependant, n'est pas triste. Salif Keita chantait le ventre de l'Afrique.

Africa! Africa hé: Africa ho!

Mangé beaucoup Dansé beaucoup Il y a attié Il y a yassa Africa! Africa! Africa hé! On peut ne pas être d'accord. Il y a quelque temps, en effet, de deux tribus du nord du Ghana, se sont massacrées à cause d'une pintade. Ça n'empêche qu'en Afrique; C'est bon Il y a foutou Il y a sauce feuille Il y a rat, agouti Il y a conserves empoison-

nées La faim n'a pas de goût, il est vrai. Mes compagnons sortaient un à un de leur coma éthy-

lique. Le ciel était gris. Une belle pluie se préparait. Ali "topette" s'étonna :

- J'ai dix heures du matin, et c'est déjà le crépuscule. Je ne comprends pas.

- Moi je ne vois rien. Mes yeux ne sont pas encore en fa-

ce de leurs orbites, dit "soldat maudit"

- Est-ce qu'il y a un match au-

jourd'hui ? demande le bar-

man

- Moi, je ne bouge pas. Nos

RE-CRÉATION

J'avais une fleur
Qui avait peur
Peur de tout
Peur de grandir

"Ne me laisse pas seule
J'ai peur. Qui m'arrosera ?"
Alors je l'ai coupé



Peur de mourir
Je devais voyager
Elle me dit:

Et l'emporta.
A mon arrivée
Elle était...

Le Lynx

Journal satirique indépendant

Directeur de publication

Souleymane Diallo

Rédacteur en chef

Assan Abraham Keita

Rédacteur en chef adjoint

Diallo Thierno

Secrétaire Général de la Rédaction:

Sékou Amadou

Conseillers de la Rédaction

Williams Sassine

Bah Mamadou Lamine

Rédaction

Bah Fatoumata, Assan Abraham

Keita, Williams Sassine, Bah Ma-

madou Lamine, Doré Prosper,

Diallo Thierno, Barry Ibrahima

Sory, Sékou Amadou

Illustrations

Oscar, Slim

Editeur

GUICOMED, SARL

BP. 4968, Conakry

Compte N° 4236 BPMG

Distributeur

Le Lynx, SOGUIDIP

Administration

Immeuble Baldé Zaïre, Sandervalia

Tél.: (224) 41-23-85

Fax (224) 41-23-85

BP. 4968, Conakry, Guinée

Composition, mise en page

Le Lynx

Impression

Imprimerie Papeterie Moderne

Abonnements pour la Guinée

250000 (6 mois), 500000 (1 an)

Abonnements pour l'étranger

nous contacter

Billet

UN CHAT M'A CONTÉ

L'opposition dort
Ça arrange le Péou-
pé
La pluie nettoie les
poubelles
Ça arrange les
maires
Les fi-

nances continuent à
vérifier
Ça arrange les fon-
ctionnaires morts
Mais rien ne déran-
ge le Guinéen
Même le change-
ment

Par Williams Sassine

Le CARTON JAUNE

du vie Koutoubou

KOUTOUBOU I

CARTON JAUNE À MICHOU KOMANDO,
ON DIT C'EST MINISTRE DE LA COMMUNICATION
FAÇON. RADIO TÉLÉBIDON .
QUI FAIT DISCOURS DE COMPTE RENDU DE
CONSEIL ET QUI NE PEUT PAS DONNER ÇA I
NON, MAIS... DIDON C'EST QUELLE OUVERTURE,
ÇA ? A TENSION HEIN I
MOON VIÉ
PAYS-LÀ I

